

WASSY

Un futur conducteur averti en vaut deux

Jeudi après-midi, le lycée professionnel Emile-Baudot organisait sa 3^e journée consacrée à la sécurité routière, en présence de quatre partenaires.

Grâce aux différents ateliers, les élèves ont pu (re)faire le point sur les bons réflexes et avoir un aperçu des méfaits de l'alcool.



Encadrés par Julien Roze (à gauche), les élèves du CVL, comme ici Emma, Elisa et Jordan, ont participé à l'organisation de la journée.

Aux jeunes qui pensent que manger limite les effets de l'alcool, que femmes et hommes éliminent l'alcool de leur corps à la même vitesse ou encore que la ceinture de sécurité est une option, le lycée leur a prouvé qu'ils ont tort.

Jeudi après-midi, l'établissement a convié quatre partenaires pour une journée consa-

crée à la sécurité routière : l'association Prévention routière, la brigade de gendarmerie motorisée de Chevillon, l'Association des paralysés de France et la direction départementale des Territoires (DDT).

Les intervenants ont mis en place six ateliers, que quelque 120 élèves (en classe de 3^e, 1^{ère} année de CAP et 2^e année de



Le désossement d'une voiture et la désincarcération d'une victime, un moment toujours impressionnant.

Au bar pédagogique, on apprend les doses et équivalences d'alcool, en fonction des boissons.



bac professionnel) du lycée et de l'Erea - Etablissement régional d'enseignement adapté - ont testés, sous la supervision de lycéens membres du CVL (Conseil de vie lycéenne). « Ils m'ont aidé dans l'organisation de cette journée, dans le cadre de leur parcours citoyen ». C'est un temps fort pour eux », souligne Julien Roze, conseiller principal d'éducation de l'établissement.

Tour d'horizon des ateliers
Commencés par la boisson. Grâce à son bar pédagogique, la DDT a martelé un message important : la nourriture n'annule pas les effets de l'alcool, elle le ralentit.

De même, les intervenants ont souligné que les femmes éliminent l'alcool moins rapidement, « question de morphologie » et ont rappelé les doses équivalentes des bars en fonction des boissons. Dans une salle voisine, la Prévention routière proposait aux élèves d'effectuer un miniparcours avec des lunettes spéciales, avec un champ de vision restreint, comme si la personne avait 1,7 g d'alcool par litre de sang.

Dans le couloir du lycée, les jeunes ont arpenté un parcours

du combattant. Assis sur un fauteuil roulant, avec les jambes attachées, ils se sont brièvement glissés dans le quotidien des personnes à mobilité réduite : ouvrir et fermer une porte, traverser un carré d'herbe une route pavée ou un axe avec des gravillons. Des actions simples pour les valides, bien plus difficiles pour les personnes en fauteuil roulant. Afin que les jeunes se rendent compte des dangers de la route, l'association avait mis à disposition du public une voiture tonneau, dans laquelle ils ont pu tester les effets d'un accident à seulement 10 km/h. Et un bénévoles d'alerter les élèves sur la nécessité de bien attacher la ceinture au plus près du corps. Car s'il y a du jeu au niveau du ventre, « si vous avez un accident, vous serez moins retenus par la ceinture et vous allez vous prendre l'airbag en pleine figure. Tout en vous brisant les cervicales. » Un verdict peu réjouissant : « Au mieux, vous avez la mâchoire fracturée, le nez cassé et vous êtes en fauteuil roulant. Au pire, vous êtes morts. »

Carole Pontier



Les pavés : un véritable enfer en fauteuil roulant.